

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dre lo teimps coumeint l'é, et la soupa coumeint l'ar-revé.

Noutron Pierro dan desâi dinse, quand s'ein reve-gnai pè vè l'hotéau la demeindze : L'é veré assebin ! lo matin, mé baillan de la soup' à la farna; à midzo, de la soup' à la farna; et à soupà, onco dé ellia tonnerre dé soup' à la farna.

— Te n'ein aré petître pas adi, que desâi lo père; apri onna pllièce l'ein vint on'otra; d'ailleurs té faut pas té fourrà dein la tita que té volliant bailli dei fre-candô et dei freccassons dé grivés per lé d'avau, va pire.

— Mé tzô rein cein que mé bailleran, medâi que n'osso pas adi dé ellia soupa dé moulin.

Et noutron Pierro lascia lo moulin à tzalandé et parte po servi dein'na boutiqua, pè la Palud, tzi'na véva que veindâi dau sucro et dau café. Falliâi lo vère avoué sé sola d'eimpègne et s'n habit dé milâna que l'ei fouat-tâvé lé coussé !

(A suivre)

L. FAVRAT.

CAUSERIE

Le théâtre à Lausanne.

Il est une question qu'on s'adresse mutuellement à Lausanne et que la monotonie de la saison semble rendre de plus en plus insistante ; c'est celle-ci : *aurons-nous un théâtre ?* La population lausannoise n'est cependant pas unanime sur ce point, car il en est une assez grande partie qui se demande au contraire s'il ne nous serait pas possible de nous en passer et d'ajourner indéfiniment l'exécution des divers projets qui s'y rattachent. Mais vous, généreuse jeunesse, amis des distractions, de la gaieté et des innocents plaisirs, cette question vous touche bien au cœur !... Et quels joujoux, quelles promesses, quels cordiaux n'a-t-on pas employés pour vous consoler de l'absence d'un théâtre et soutenir votre espoir ?... Reprenons la chose à son origine. Le théâtre tombe de vétusté, les murs se fendent, le plafond croule ; — il est fermé pour cause de sûreté publique. Chacun tient à la vie et tous s'inclinent devant cette sage mesure ; du reste un nouveau théâtre est promis, un terrain est à vendre à l'extrémité occidentale du Grand Pont, l'exposition est magnifique, des actions vont être émises, des conférences ont lieu et un théâtre monumental embellira Lausanne !... Mais l'affaire languit, les conférences n'aboutissent pas, le terrain se vend par parcelles, l'espace devient exigu ; — déception !

Cependant une occasion non moins belle se présente. Près de l'hôtel de France sont des masures qui vont être abattues, le prix des terrains dans cette partie de la ville n'est pas trop élevé, et l'acquisition en serait de plus avantageuse pour le théâtre. Quelques jours se passent dans cette perspective ; les amis du théâtre se réjouissent. Tout à coup l'on apprend qu'un voisin ne veut pas vendre, qu'on trouve le quartier inabordable, peu central et que la chose est encore ajournée. — Nouvelle déception, murmures !... Calmons-nous, un dernier espoir nous reste ; c'est l'affaire de l'Hôtel de la Poste. Ici nous nous arrêtons. Tandis que la question du théâtre était débattue par le grand nombre, nous avons le droit d'en parler ; mais si maintenant, comme on nous le dit tout bas, une idée généreuse, grande, philanthropique, veut tenter ce que Lausanne n'a pu faire encore, nous la respecterons en la laissant suivre son propre mouvement.

— Nous avons dit que le théâtre rencontrait des adversaires. Ceux-ci prétendent qu'il est contraire aux mœurs, à la religion, et qu'une ville vraiment civilisée doit savoir s'en passer. Cela ne nous surprend point. Donnez au peuple l'aisance, et les ressources

d'où découlent nécessairement tant de plaisirs et de jouissances ; soirées, jeux de société, bals, promenades, lectures amusantes, etc., etc ; il ne se plaindra pas et mettra peut-être le théâtre au second plan.

Nous reconnaissons qu'un théâtre mal dirigé offre de nombreux dangers ; mais s'il est placé sous la surveillance d'un comité chargé de l'examen des pièces et éliminant de la scène toutes ces productions grossières et voluptueuses, tous ces drames qui ne s'inspirent que de meurtres et de cruautés, pour les remplacer par des œuvres dont le fond est philosophique et moral, par des pièces historiques dont les héros nous fournissent des exemples de dévouement, d'actions généreuses qui élèvent le cœur et ennoblissent la pensée, il ne peut exercer sur une population qu'une influence salutaire.

— Voyez, le soir, ce jeune ouvrier assis sur la porte de son atelier ; il a l'air rêveur et ennuyé, regarde les passants, cherche un bout de cigare dans sa poche et se demande où il pourra passer sa soirée. Exigerez-vous de lui qu'après son travail, et comme le cheval qui vient de labourer la terre, il prenne son repas du soir et se couche ? exigerez-vous que ce jeune homme reste étranger à toute jouissance d'esprit et de cœur ?... Si aucune distraction ne lui est offerte, que fait-il ? Il sort dans la rue, porte ses pas au hasard ; une ombre passe, une mauvaise pensée le poursuit, il cède et se perd. L'homme d'affaires, le négociant éprouvent souvent le besoin de quitter le centre de leurs occupations, la poussière des vieux papiers ou les épices du magasin. Quand le soir approche, ils vont au café, où le jeu et le vin les attendent. Un théâtre les engagerait peut-être à y conduire quelques fois leurs familles et partager avec elles leurs plaisirs.

Amis de la campagne, nous envions parfois votre sort. Comme nous, vous n'êtes point à la recherche de vos distractions, vous n'en avez point le souci, car vous les trouvez toujours autour de vous, dans vos demeures, toutes simples et toutes naturelles. Votre théâtre à vous, c'est le foyer domestique ; vos fêtes d'hiver, c'est le passage des noix égayé par les chansons rustiques, les bons mots, le pain frais et le vin généreux ; le teillage du chanvre, où l'aïeule raconte quelque histoire de fée, tandis que les enfants jouent dans des tas de chenevottes ; ce sont enfin tous les vrais plaisirs ; ceux qui ne s'inventent pas.

L. M.

Nous avons reçu de M. le professeur Cuénoud un article très-intéressant sur les améliorations apportées dernièrement aux machines à vapeur. Malgré le vif désir que nous avons de le publier aujourd'hui, l'exiguïté de notre feuille nous oblige à le renvoyer au prochain numéro.

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.

ANNONCES

MUSÉE INDUSTRIEL DE LAUSANNE

Le public y est admis gratuitement le mercredi, de 10 heures à 1 heure, et de 2 à 5 1/2 h. ; le samedi, de 2 à 5 1/2 h., et de 7 à 9 heures du soir.

MAGASIN DE CHAUSSURES

De Jules FEVOY,

Place Saint-Laurent, à Lausanne.

Choix considérable de chaussures pour Messieurs, dames et enfants. — Chaussures de bal ; — souliers et bottes vernies. — Babouches en tous genres.

Chaussures à vis, de Sylvain Dupuis, à Paris.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.